La fête des arbres

Une proclamation a fixé la fête des arbres, cette année, au 27 octobre dernier. Nous ne savons ce que cette fête a pu être dans l'ouest de la province. Mais dans la partie est, en bas de Québec, on peut dire qu'il y a eu impossibilité de chômer la fête, car la terre était couverte de deux pouces de neige et gelée à trois pouces d'épaisseur.

Nous sommes d'avis que, dans notre province, les plantations d'automne sont mauvaises, surtout pour la raison que voici : il est presque impossible qu'on plante un arbre sans qu'on mutilé tant soit peu les racines et les branches. Or, les règles de toute bonne plantation exigent qu'on retranche de l'arbre à planter toute partie mutilée. Chaque partie ainsi retranchée laisse une blessure sur laquelle la gelée a prise, si l'on plante l'automne, et ce sont là autant de blessures par lesquelles la mort pénètre au cœur du petit arbre. Si l'on plante au printemps, ce danger est évité, les blessures ont toute la belle saison pour se cicatriser, et le succès en est d'autant plus assuré. Il y a d'autres bonnes raisons qui sont contenues dans la lettre suivante de l'honorable M. Joly, dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent à la plantation des arbres fruitiers et d'ornement. Nous empruntons cette lettre à notre confrère, *le Canadien* de Québec.

J. C. CHAPUIS.

Plantations d'automne.

Depuis notre retour à Trois-Rivières, après 22 années d'absence, nous avons constaté le succès incontestable des milliers d'arbres plantés dans toutes les parties de la ville, par M. Louis Warnecke, conservateur des parcs, etc., de la cité. M. Warnecke a eu une quinzaine d'années de pratique comme jardinier-paysagiste en Allemagne et environ trente années en Canada, à Trois-Rivières. Or, M. Warnecke plante toujours l'automne les arbres à feuilles; mais au plus tôt, l'automne, afin que l'arbre puisse se raffermir convenablement en terre avant les gelées. Evidemment, si les terres sont fortes il ne faut pas creuser bien avant dans le sous-sol mais planter plutôt en butte, au niveau du sol, de manière que l'eau s'écoule facilement dans les raies et les rigoles ménagées à cet effet.

La raison de la préférence donnée par M. Warnecke aux plantations d'automne pour les arbres à feuilles c'est que la sève s'y met en mouvement longtemps avant la disparition de la neige et que l'arbre devient alors plein de vie. S'il a été planté dans de bonnes conditions, l'arbre peut donc profiter dans son nouveau gîte de toute sa sève et reprendre ainsi une nouvelle vie. M. Warnecke conseille la même chose pour les arbres à fruits, mais à la condition de les planter dans les derniers jours de septembre, ou dès la première semaine d'octobre.

Cette opinion d'un spécialiste des plus marquants méritait d'être connue de tous nos lecteurs.

ED. A. BARNARD.

I. TARTE, éor.,

membre du Conseil d'agriculture.

Mon cher Monsieur,

Nous parlions, hier, du choix qui a été fait de la saison d'automne pour célébrer la fête des arbres, cette année, et je vous donnais les raisons qui me paraissaient militer en faveur du printemps. Vous avez paru croire qu'il serait utile de les publier et je ne puis mieux faire que de m'adresser à vous, pour cela

Nous avons, au Canada, peu de connaissances pratiques sur la culture des arbres forestiers et le système de sylviculture. mûri en France et en Allemagne, ne peut être adopté par

nous, sans de grandes modifications (exigées par la différence des climats) que l'expérience seule peut indiquer. J'offre la mienne pour ce qu'elle vaut, mes erreurs pourront profiter à d'autres, comme elles m'ont profité à moi-même.

En commençant la culture des arbres forestiers, je choisissais l'automne de préférence, parce que j'avais plus de temps, je plantais quelque peu au printemps, mais principalement en automne. C'est seulement après plusieurs années d'expérience que j'en suis arrivé à renoncer à planter en automne, et voici sous quelles circonstances.

En octobre 1882, j'avais transplanté environ mille jeunes noyers noirs, semés, en pépinière, l'automne précédent. L'opération avait été conduite avec soin; chaque petit arbre étant planté par moi-même dans d'excellente terre, rapportée dans les trous préparés d'avance.

Au printemps suivant, les neuf dixièmes de ces arbres étaient étendus sur la surface de la terre, comme arrachés à la main, et les autres ne valaient guère mieux, car tous, à très peu d'exceptions près, avaient perdu l'écorce de leurs racines; elle était fendue dans presque toute sa longueur, moisie et n'adhérant plus au bois de la racine. Ils étaient morts; l'on sait qu'un arbre ne peut pas survivre à la perte de son écorce, lorsqu'elle est enlevée sur tout le tour du tronc, même en bande très étroite; les racines sont encore plus délicates et meurent dès qu'elles perdent leur écorce.

Voici comment j'explique la perte de ces arbres: les pluies d'automne avaient profondément pénétré dans cette terre, fraîchement remuée et par conséquent poreuse, et l'avaient saturée d'eau, ainsi que les racines spongieuses des petits arbres qui venaient d'y être plantés, et qui absorbent l'eau avec la plus grande facilité.

Les fortes gelées sont venues, l'eau renfermée dans les racines s'est dilatée et en a fait éclater l'écorce; l'eau renfermée dans la terre, en se dilatant aussi, a soulevé la terre nouvellement remuée et a renversé les arbres.

Dans quelle terre, me demanderez-vous, aviez-vous transplanté ces arbres?

Dans de la terre forte.—Si je les avais plantés dans du sable ou de la terre légère, ne retenant pas l'eau, cela ne serait pas arrivé, d'où je conclus d'abord que je me suis trompé et, ce qui se rapporte directement à notre question, que dans les terres fortes et qui retiennent plus ou moins l'eau, il vaut mieux ne pas planter en automne.

Depuis lors, j'ai planté des arbres de la même espèce, dans le même terrain, au printemps, avec succès. La terre a le temps de se raffermir pendant l'été, et, à l'automne, elle n'absorbe plus l'eau de la pluie avec la même facilité que si elle venait d'être fraîchement remuée, surtout si l'on a eu soin de laisser une certaine pente qui éloigne l'eau du pied de l'arbre.

Je conseillerais donc à ceux qui vont planter, cet automne, de se méfier des terres fortes retenant l'eau, d'essayer, autant que possible, d'empêcher les pluies d'automne de pénétrer jusqu'aux racines et d'en faciliter l'écoulement en donnant une forte pente à partir du pied de l'arbre, et d'abriter le sol, pour le garantir des premières gelées.

Je viens de conseiller de se méfier, pour les plantations d'automne, des terres fortes, mais d'un autre côté, si la terre est trop sablonneuse et trop légère, les arbres, échappés au danger de l'hiver, seront exposés à souffrir de la sécheresse, l'été prochain, et à périr, s'ils appartiennent à des espèces qui ont besoin d'une certaine humidité, comme tous les arbres qui perdent leurs feuilles à l'automne.

En résumé, la plantation d'automne présente des dangers résultant de la rigueur de nos hivers; celle du printemps, des inconvénients résultant du peu de temps que nous avons alors à lui consacrer, au milieu de tous nos autres travaux, mais il vaut mieux ne planter qu'un arbre, et le sauver, que d'en planter dix et les perdre.